

# L'abbaye de Belchamp

## Introduction

Les maisons religieuses qui s'élevaient en grand nombre dans notre pays, ont presque toutes disparu à l'époque de la Révolution, laissant à peine des traces de leur existence.

Leurs églises ont été démolies, et les matériaux utilisés dans de nouvelles constructions ; là, elles servent de granges ou d'écuries ; ailleurs, les bâtiments conventuels, dégradés et mutilés, se sont transformés en habitations particulières. Les terres que les moines avaient défrichées et qu'ils faisaient cultiver, après les avoir, dans l'origine, cultivées de leurs propres mains, ces terres ont été vendues et divisées en une infinité de lots.

Parmi les titres dont on doit le plus regretter la perte, figure en première ligne l'acte de fondation de l'abbaye, qui avait déjà disparu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle C'est ce qu'attestent les religieux eux-mêmes, lorsqu'au mois de décembre 1700, ils sont obligés, de présenter leur déclaration au duc de Lorraine.

« L'abbaye, disent-ils, ayant été brûlée deux fois, la première sur la fin du siècle passé, et la seconde en ce siècle, par le malheur des guerres,... On sait seulement, par quelques fragments qui nous sont restés en copies non signées, et par quelques titres sauvés de l'incendie, qu'elle a été fondée par Albéron de Montreuil, archevêque de Trèves ; Pierre, son frère ; Béatrix, leur nièce ; Séguin et Gérard, enfants de ladite Béatrix.

Ce village de Montreuil, duquel Albéron et sa famille empruntaient leur nom, a depuis longtemps disparu, et nous ne savons pas au juste où il s'élevait, ainsi

que son église et son château, où l'on croit que l'archevêque de Trèves vit le jour.

Des écrits et des regroupements de suppositions, semblent admettre que le village de Montreuil était bâti sur les flancs du monticule qui porte encore son nom, et dont le sommet était couronné, sans doute, par le château et l'église.

## Montreuil semble être le premier nom de Méhonnecourt

Dans sa Notice de la Lorraine (t. I, col. 106), Dom Calmet s'exprime ainsi : « *Belchamp, abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, de la réforme du B. Pierre Fourier... fut fondée, vers l'an 1155, par Albéron de Montreuil, princier de la cathédrale de Metz, et depuis archevêque de Trèves. Cette abbaye étoit connue, dans les premiers temps de sa fondation, sous le nom de montagne de la Sainte-Trinité (Mons Sanctæ-Trinitatis), qui lui est resté jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, qu'on lui a substitué celui de Belchamp* »

## Expansion et pillages

Si le monastère de Belchamp trouvait de pieux bienfaiteurs pour le doter et l'enrichir, il n'était pas, néanmoins, assez heureux pour échapper aux violences que les princes et les seigneurs se croyaient permises, même envers les établissements placés sous la sauvegarde de la religion.

Afin de se mettre pour l'avenir, eux et leurs biens, à l'abri des déprédations des gens de guerre, et ne plus être exposés, comme ils l'avaient été souvent, à

fuir leur maison et aller au loin mendier leur nourriture, les chanoines de Belchamp résolurent, en 1399, de construire dans l'enceinte de leur monastère, et près de l'église, une tour solide qui put leur servir de lieu d'asile. Ils convinrent, dans une assemblée capitulaire, que, pour hâter cette construction, ils y affecteraient les biens d'un de leurs confrères qui venait de mourir, plus les vingt florins que chaque nouveau religieux était tenu de payer lors de sa réception.

Cette tour, de forme carrée (quadrata turris), devait appartenir pour les deux tiers à l'abbé et pour l'autre tiers aux chanoines, et ils nommaient conjointement le portier préposé à sa garde ; c'était le prieur claustral, le sacristain ou un autre délégué du chapitre qui en tenait les clés.

Ce n'étaient pas seulement les barons du voisinage qui se permettaient des violences envers les religieux ; leur exemple était suivi quelquefois par les habitants des villages environnants.

Jusqu'alors, l'abbaye n'avait guère eu à se plaindre que d'actes de dévastation et de pillage commis sur les terres qui formaient son domaine ; au mois de septembre 1587, l'armée protestante, après avoir dépouillé le monastère, y mit le feu, et celui-ci perdit une portion de ses titres, conservés précieusement dans un des étages de la tour ; l'église elle-même fut souillée, profanée et ruinée en grande partie. L'abbé Thierry de Lemainville s'empressa de la réparer et tâcha de lui rendre sa première splendeur. Mais il fallut du temps pour effacer la trace des dégradations qu'elle avait subies, et ce fut seulement treize années plus tard, le 1er octobre 1600, que l'évêque de Toul, Christophe de La Vallée, put venir la réconcilier et y consacrer plusieurs autels. Toutefois, il paraît que les tours ne furent

réédifiées qu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'administration intelligente et paternelle de M. Massu de Fleury, élu abbé en 1695.

## La règle de Belchamp

L'abbaye a été gouvernée, depuis sa fondation jusqu'en 1597, par dix-huit abbés réguliers.

Outre les règlements généraux auxquels étaient soumises toutes les maisons de leur ordre, les chanoines de Belchamp en avaient de particuliers, qui déterminaient les rapports de l'abbé avec les religieux et les droits réciproques de l'un et des autres. Car ces petites républiques monastiques, quelle que fût, d'ailleurs, la piété de leurs membres, n'étaient pas complètement à l'abri des passions qui s'agitaient autour d'elles : des conflits s'élevaient souvent, touchant l'exercice de l'autorité et le maintien de certains privilèges, entre la communauté et son chef, et il s'ensuivait des discordes intestines qui nuisaient au bien spirituel et temporel de tous.

## L'état de l'abbaye à la Révolution

On a vu précédemment qu'à diverses époques, l'abbaye de Belchamp avait eu à souffrir des dégradations, notamment en 1587, au passage des troupes protestantes ; mais elle s'était toujours relevée de ses ruines, et lorsqu'éclata la Révolution, on n'eût jamais dit, à voir son église avec ses deux tours élancées, sa maison abbatiale, ses bâtiments conventuels et toutes les habitations groupées dans l'enceinte de son vaste enclos, qu'elle avait été ravagée plus d'une fois par le fer et par le feu.

L'ensemble de ces constructions présentait un charmant aspect, ainsi qu'on peut en juger par le dessin conservé à la bibliothèque publique de Nancy.



L'abbaye de Belchamp au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'abbaye et ses dépendances étaient placées au sommet et sur le revers d'un coteau ; une enceinte de murs assez élevés, de forme irrégulière, renfermait – outre l'église et les bâtiments abbatiaux et conventuels, une immense cour dans laquelle étaient construits le colombier, les écuries et les maisons des vignerons et métayers – les jardins de l'abbé et des

chanoines, le cimetière, etc. En dehors de l'enceinte et longeant la muraille qui la fermait, étaient des vergers, des vignes et d'autres terrains cultivés. À une des extrémités de la cour s'élevaient, présentant la forme d'un carré presque régulier dont un des angles était défendu par la tour construite en 1399, les bâtiments du monastère et l'église, qui dominaient toutes les autres constructions.

Ce monastère, qui avait subsisté pendant près de sept cents ans, fut vendu à la Révolution comme propriété nationale. On fut obligé de le diviser en deux lots, à cause de son importance : dans le premier furent comprises la maison abbatiale et ses dépendances ; dans le second, l'église et les bâtiments conventuels. Les acquéreurs démolirent d'abord ces bâtiments, la vieille tour à mâchicoulis, l'église avec ses beaux clochers ; ce fut ensuite le tour du quartier abbatial, et il ne resta bientôt plus rien, sur le mont de la Sainte-Trinité, de l'antique abbaye fondée par l'archevêque de Trèves Albéron de Montreuil

*Texte : Bernadette Frécaut.*